

1

Czarny baranie (« Le Mouton noir »)

CHANSON POLONAISE

Cieszyn, août 1928

L'été vibrait comme la corde d'un violon tendue à craquer. Dans le ciel limpide, le soleil en fusion avait la forme d'un gros disque vacillant. Adam abaissa la visière de sa casquette sur son visage puis fixa Zosia, qui puisait de l'eau. Ses nattes de lin tressées de rubans serpentaient dans son dos. Le jeune garçon saisit une tige de sureau et s'en fit une couronne bancale, tachant au passage ses doigts avec les baies noires. Puis il s'approcha d'elle en faisant claquer ses bretelles. Zosia avait onze ans, soit un an de plus que lui. En l'espace de quelques semaines, des seins minuscules lui avaient poussé et formaient un renflement qui attirait le regard, celui d'Adam, son compagnon de jeux, mais aussi celui des hommes autour d'eux, dont les faux tranchaient les épis de blé avec des grands *Vlouch* ! métalliques qui reproduisaient le son des cymbales.

— Regarde, Zocha ! cria-t-il.

Il s'accrocha à l'échelle du hangar à grains tout proche. La fillette leva à peine les yeux. Elle le snobait, occupée à sa tâche, mais, au fond, elle aimait bien ses pitreries. Seulement, à son âge, elle se devait de paraître sérieuse, surtout devant les moissonneurs.

— Zocha ! insista Adam.

— T'as encore volé du miel ! finit-elle par dire, en relevant le menton.

Des gouttes de sueur perlaient sur son front.

— Tes mains ont l'air de coller aux barreaux...

Ce qui revenait à dire qu'elle le trouvait maladroit. Le jeune garçon grimaça, blessé. Avec elle, il collectionnait les échecs. La grenouille glissée dans son seau avait déclenché des cris de rage plutôt que des rires ; la guirlande de fleurs de pissenlit avait été jetée avec dédain ; le bonbon au coquelicot, offert avec cérémonie, avait fini dans la bouche du jeune moissonneur pour qui elle avait le béguin cet été-là. Même le hanneton doré, M. Scarabée, n'avait pas trouvé grâce à ses yeux. Elle l'avait laissé s'envoler dans un bourdonnement vexé.

Il poursuivit son ascension, déterminé à attirer son attention. Ses orteils agrippaient les barreaux, telles des griffes de chat. Il savait qu'il était ridicule, mais il fallait qu'elle le regarde, qu'elle comprenne qu'il n'était pas juste un garçon maladroit, mais quelqu'un capable de défier le ciel et ses peurs.

— Cette fois-ci, elle va rire... se jura-t-il en escaladant le toit de tôle chauffé à blanc.

Il lui sembla que la plante de ses pieds se rétractait au contact de la chaleur.

— Tu es le roi des idiots ! lui cria Janusz, le contremaître, dont le col de chemise déboutonné laissait entrevoir une cicatrice en forme de Z sur sa poitrine.

Les ouvriers agricoles ricanèrent. Ils en profitèrent pour se redresser et négliger pendant quelques instants leur ouvrage. Zosia se mordit la lèvre pour masquer un sourire. *Elle a ri !* exulta Adam. Il bondit sur la gouttière rouillée, les bras en balancier dans un équilibre précaire de funambule. Un nuage d'étourneaux s'envola au même moment. Le vent parut tourner, le ciel s'assombrir.

— Attention, *ghupcze* ! hurla un paysan.

Adam eut un geste obscène à l'intention du bonhomme.

— Imbécile toi-même ! lui cria-t-il. Toi, tu as peur des orages. Je parie qu'hier, tu as pissé dans ton lit quand le tonnerre a grondé.

Zosia étouffa un rire derrière sa main. Adam sentit son cœur battre plus fort et, de contentement, il improvisa une gigue sur la tôle. Il glissa, se rattrapa à temps. Zosia avait lâché son seau, bouche ouverte en un O parfait.

— Maintenant, tu vas voir ce que tu vas voir... marmonna-t-il en se redressant.

Ignorant les protestations du vieux Janusz, il poursuivit son escalade.

— Je vais toucher l'éclair, hurla-t-il en tendant un bras en direction du fil électrique qui se balançait mollement au-dessus du toit et dont la proximité faisait crépiter ses cheveux. Je vais chevaucher les nuages ! Regarde-moi bien, Zocha.

La fillette leva une main en visière. Elle avait pâli.

— Adaś... Ne reste pas là-haut. S'il te plaît.

Elle a dit mon nom. Cette pensée donna des ailes au jeune garçon. Il sauta d'un pied sur l'auvent, provoquant un roulement de tonnerre métallique. Désormais, les ouvriers avaient complètement cessé de faucher pour l'observer et échangeaient des regards inquiets. Certains parlaient à voix basse des esprits des champs qui s'emparaient des jeunes enfants, des âmes errantes qui punissaient ceux qui voulaient défier les lois de la nature.

— *Zła godzina...* Mauvaise heure... chuchota la vieille Maryla, qui s'était approchée de Zosia.

Janusz, rouge comme une tomate, brandit sa faucille.

— Descends maintenant, foutu gamin, ou je fais prévenir ton père ! vociféra-t-il.

Adam cracha dans la direction du contremaître. Sa salive s'évapora avant de toucher le sol. Le fil électrique l'attirait comme un aimant, il produisait un bourdonnement sourd qui semblait promettre une puissance que le jeune garçon ne comprenait pas. À un moment donné, il crut même entendre la voix de sa mère. Il se la représenta – figure triste, robe grise.

— *Mamo...* murmura-t-il.

Ce souvenir l'étourdit. Il ferma brièvement les yeux. L'odeur âcre des foin, mêlée de la sueur des hommes, montait jusqu'à lui, enivrante.

— Je suis le roi des moissonneurs ! hurla-t-il. Je peux voir jusqu'à Cracovie !

De là-haut, le monde avait la beauté d'une aquarelle. Des rectangles de toutes les couleurs symbolisaient les cultures paysannes. Ils alternaient avec des zones d'un beau vert émeraude, plus denses : les plantations fourragères et les vergers. Le sud de la Pologne était une région fertile, une véritable corne d'abondance. Chaque saison y déversait ses trésors. Au printemps, les champs se paraient d'un manteau brodé de fleurs sauvages ; l'été, c'étaient les épis de blé et de seigle qui menaient la danse sous le soleil. À l'automne, les arbres croulaient sous le poids des pommes, des prunes et des cerises tandis que l'hiver, la terre se reposait, recouverte d'une abondante couche de neige, avant de renaître, éternelle mère nourricière.

Zosia, minuscule en contrebas, s'impatiait et s'inquiétait tout à la fois. Elle croisa les bras.

— Tu es fou ! On ne peut pas voir aussi loin... Tu ressembles à un écureuil malade ! Descends avant que...

Le vent emporta la suite. Adam ferma les yeux, savourant l'instant. C'était ça, la liberté ; c'était ça, l'été : l'odeur de résine chaude, le chant des grillons, cette impression de flotter entre ciel et terre, le sourire espiègle de Zosia. À cet instant, son pied ripa. Il se sentit glisser pour de bon, hoqueta de surprise et se rattrapa... en enroulant la main autour du câble.

La décharge lui traversa la paume comme un essaim d'abeilles en furie. Ses os devinrent verre, le temps se fendilla. Un gronde-ment lui déchira les tympans. Les cris des ouvriers lui parurent étouffés, comme venus du fond d'un lac immense et sombre.

— *Jezu, to porażenie !* Seigneur, quel malheur !

Le contact du sol lui brûla la peau. Des mains le tirèrent dans un tourbillon de paille et de terre. Il entendit Janusz aboyer des ordres d'une voix rauque :

— Enterrez-le ! Vite ! La terre boira le courant !

On roula Adam dans de la glaise fraîchement remuée, qui lui entra dans la bouche, sucrée, épaisse. Il voulut crier, mais son cœur battait à contretemps – boum, bam, boum – en une sorte de valse boiteuse.

— Je suis mort ?

Des images dansaient derrière ses paupières closes : la robe bleu lavande de Zosia, le pourpre de ses lèvres, ses tresses couleur de seigle. Les doigts de son père pinçant les cordes de son violon. Puis, plus loin dans le temps, le sourire d'ange de sa mère. Une paix étrange l'envahit. C'était donc ça, la mort. Non pas l'enfer des prêches dominicaux, mais cette douceur lactée, humide, peuplée d'êtres aimés...

— Respire, petit...

Une claque puissante lui embrasa la joue. Son ventre se contracta, et il se mit à vomir de la boue et quelque chose qui ressemblait à du sang. Le ciel ressurgit. Les visages anxieux des moissonneurs se penchaient sur lui, auréolés de lumière dorée. Il vit que Zosia pleurait, silencieusement, serrant contre elle la couronne de sureau écrasée, tandis que Janusz le déterrait à mains nues, jurant comme un forcené.

— L'enfant est un *nawiedzony*, un possédé... Les esprits l'ont mordu ! chuchota Maryla en se signant.

Adam tenta de parler. Sa langue se rebella, nouée. On aurait dit qu'un bloc de glace était posé dessus. Ses membres vibraient encore de l'électricité qui les avait traversés.

— P-P-P...

— Il faut prévenir sans tarder le professeur, intervint une voix.

— Je m'en charge. Je prends le chariot, j'irai plus vite ! répondit une autre.

Le galop du cheval de Stanisław Krakowiak déchira le silence du champ. Le professeur surgit dans un nuage de poussière. Toute son attitude exprimait une rage rentrée, mêlée de panique.

— Où est-il ? gronda-t-il en sautant à terre.

Les ouvriers agricoles s'écartèrent, révélant Adam étendu sur un lit de foin, à l'abri du hangar qui avait causé sa perte. Zosia était agenouillée à ses côtés. La vieille Maryla avait enroulé la main gauche du jeune garçon dans un linge imbibé de miel et de vinaigre et veillait sur lui en marmonnant des paroles sans suite.

Adam leva un regard craintif vers son père et voulut s'excuser puis s'expliquer. Vantardise. Zosia. Insultes de Janusz. Apparition de maman. Bourdonnement du fil électrique. Mais sa langue se noua. C'était bizarre. C'étaient des mots en allemand qui lui venaient, comme un écho de la voix de sa mère. L'allemand... la langue de sa *mamo*. Elle se rappelait à lui avec une facilité et une fluidité surprenantes. Il se revit assis à ses pieds, dans le salon, écoutant ses histoires, ne les comprenant qu'à moitié. À la maison, on évoquait rarement Clara Krakowiak, la musicienne talentueuse d'origine austro-hongroise, morte à vingt-six ans...

Son mutisme tomba comme une pierre. Il se redressa sur son assise de paille. La tête lui tournait encore un peu. Maryla lui avait fait boire une décoction de menthe et de romarin allongée d'une bonne giclée de vodka.

— La menthe éveille l'esprit, avait-elle dit. Et le romarin chasse la faiblesse de l'âme. Bois, enfant !

La paysanne se tourna vers Stanisław. Elle ficha ses pupilles noires dans les siennes.

— Ton fils est sauf, mais le courant a figé sa main.

Le professeur de gymnastique la regarda en deux fois.

— Et tu dis qu'il est sauf, vieille folle ? s'emporta-t-il.

Il s'agenouilla auprès de son fils et déballa avec précaution le linge qui l'enveloppait. On aurait dit un horloger examinant avec minutie un mécanisme irréparable. Il palpa les doigts recroquevillés, figés.

— Bon sang, Adam ! Que t'avais-je dit ? Qu'as-tu encore fabriqué ? Tu ne peux donc pas te tenir tranquille ?

Depuis que la mère du petit garçon était morte – un cancer l'avait rongée en silence, deux ans plus tôt –, son père ne parlait plus que par reproches ou par sentences : « Tiens-toi droit », « Rends-toi utile », « Oublie ces bêtises », « Travaille ton violon », « Apprends ton solfège »...

Adam se garda bien de protester. Son esprit était toujours confus, embrumé.

— Que lui as-tu donné ? fit Stanisław, soupçonneux, à l'adresse de Maryla.

— Seulement ce que la terre offre, répondit la vieille. Des plantes.

Et des mots murmurés dans une langue oubliée, pour extraire le mal. Mais cela, elle le garda pour elle. Le père du garçon avait l'air très en colère.

— Il fallait appeler un docteur !

Le professeur avait serré les poings. Leurs jointures avaient blanchi. En réponse, la vieille femme rit d'un son rauque qui ressemblait au craquement d'une branche morte. Elle se releva avec une lenteur calculée, ses jupes crasseuses balayant la terre.

— Tu es plein de colère et de regrets.

Avait-elle vu dans le regard de Stanisław Krakowiak l'ombre des concerts ratés, des conservatoires qui avaient ri de son petit talent, des espérances immenses qu'il avait placées en ce fils tellement plus doué que lui ? C'était bien possible. La vieille Maryla passait pour une sorcière. Sa part de sang tsigane, sans doute. Stanisław détourna les yeux, fixant l'horizon où le soleil déclinait.

— Il devait être meilleur que moi... finit-il par lâcher, dans un murmure.

Maryla hocha la tête. Ses boucles d'oreilles en argent tintèrent.

— Il le sera peut-être, mais pas à tes conditions !

Adam gémit. Stanisław se pencha de nouveau, toucha la main atrophiée et frissonna. Il ferma pendant un court instant les yeux et revit sa douce Clara, assise au piano, jouant *La Valse de l'adieu*. C'était peu de temps avant que la maladie ravage son corps.

« Fais-en un artiste, pas un soldat », avait-elle soufflé en guise d'adieu.

Dire qu'il ne pourrait jamais honorer la promesse faite à sa femme ! Allons, il devait se ressaisir ! Peut-être existait-il un moyen de réveiller cette main qui semblait morte ? Il emmènerait dès que possible son fils chez le docteur. Cette vieille Maryla n'était qu'une charlatane emplie de superstition. Il n'y avait rien de bon à en tirer.

— Adaś, nous allons rentrer, dit-il sur un ton radouci. Accroche-toi à mon cou, si tu le peux. Peux-tu me dire si tu as mal, au moins ?

Adam leva de grands yeux emplis de larmes vers son père. Il ouvrit la bouche, voulut parler, mais sa langue se noua impitoyablement en un bégaiement insupportable. Il sentait que quelque chose avait changé en lui – quelque chose d'immense et d'indéfinissable. La mort l'avait frôlé, mais elle lui avait aussi offert pendant son étourdissement un aperçu de l'invisible : des ombres dansantes, des murmures étouffés, comme si, pendant une poignée de secondes, il avait plongé dans le monde trouble des rêves, là où tout est possible. À présent, même l'air lui paraissait différent, chargé d'une énergie sourde, presque magique. Il ne savait pas encore ce que cela signifiait, mais il avait au moins compris une chose : rien ne serait plus comme avant. Les doigts encore tremblants, il s'efforça de prononcer un mot.

— J-J-J... commença-t-il.

Stanisław regarda Maryla avec stupéfaction. Elle le toisa avec un air lourd d'ironie et de pitié mêlées.

— Le courant a aussi figé sa langue, professeur.

2

Cigányjáték (« Jeu tsigane »)

CHANT TRADITIONNEL HONGROIS

Cieszyn, octobre 1928

La roulotte principale du Cirque des Étoiles était garée en bordure de l'Olza, les roues enfoncées dans la boue séchée de la berge. Adam s'approcha, tel un papillon de nuit attiré par une source lumineuse, et colla son nez contre la vitre embuée. Autour de lui, des lumières dansantes – lanternes rouges suspendues à des fils, flammèches en papier doré courant le long de guirlandes – perçaient le crépuscule, et une odeur de foin brûlé et de confiserie lui chatouillait les narines. *Des obwarzanki*, se dit-il, enchanté. Il adorait ces petits pains façon bretzel. Pourrait-il en avoir un après la représentation ?

Stanisław grogna en ajustant sa cravate autour de son cou.

— Adaś, ne commence pas à filer n'importe où ! Reviens ici.

Le jeune garçon retira ses doigts moites de la vitre, laissant cinq empreintes parfaites, mais aussi les cinq autres, inégales, de sa main gauche atrophiée, qui ressemblait toujours à une fleur gelée. Depuis l'accident, *tata* se montrait encore plus taciturne, et ses silences donnaient l'impression de cogner encore plus fort qu'avant.

— Allez, viens ! Le spectacle va commencer.

Père et fils se dirigèrent vers le chapiteau violet, modeste mais bien entretenu. Un cirque à Cieszyn ! Pour rien au monde Adam n'aurait voulu manquer cela, et *tata* s'était montré conciliant pour une fois. Une voix de femme résonnait quelque part :

— Entrez, entrez, chers rêveurs ! Ici, les miracles s'achètent au prix d'un sourire.

Un peu à l'écart, des jongleurs s'entraînaient, leurs massues enflammées dessinant des cercles parfaits dans l'air humide. Stanisław acheta leurs tickets. L'intérieur du chapiteau sentait la sciure et la transpiration. Adam se faufila entre les gradins de bois, émerveillé, et choisit une place proche de la piste. Un éléphant balançait sa trompe au rythme d'un accordéon, des acrobates en justaucorps pailleté révisaient leur tour de force. Leurs corps arqués formaient des ponts. Le jeune garçon se sentit projeté entre réalité et songe. Il tira la manche de son père.

— *Ta-a-ta*, r-r-reg... arde !

Il se mordit aussitôt la lèvre. Dans l'enthousiasme d'apercevoir un artiste qui avalait des sabres devant trois fillettes hilares, il avait oublié que *tata* ne supportait pas de l'entendre bégayer, chaque hésitation étant une insulte à sa propre fierté. Il sentit le regard de son père peser sur lui, lourd de reproches silencieux. Parfois, quand il voulait s'exprimer, Adam croyait entendre la voix de sa mère, douce et mélodieuse, lui chuchotant des mots d'encouragement. Mais c'était toujours avant que *tata* le rappelle à l'ordre, d'une voix sèche qui brisait l'illusion.

Un gong retentit, et les projecteurs braquèrent leur œil aveuglant sur une estrade drapée de velours pourpre. Un homme surgit dans un nuage de fumée bleutée, son manteau miroitant comme les constellations dans le firmament. Il était grand et fort, et un étrange couvre-chef pointu ornait sa tête.

— Mesdames et messieurs, je suis le professeur Mnémosyne !

Ravi, Adam retint son souffle. L'homme portait un monocle sans verre, et dans son œil d'un noir d'encre dansait une étincelle malicieuse. Il se mit à agiter frénétiquement les doigts en direction du public.

— Ce soir, mes petits amis, nous guérirons les âmes tordues et les langues nouées !

Adam sentit la main de son père se crispier sur son épaule ainsi que le poids de sa désespérance. Le docteur n'avait rien pu faire pour lui, en dehors de soigner sa peau brûlée et de lui prescrire des frictions vigoureuses ainsi qu'une pommade assouplissante pour ses articulations raides. « *Quant à son bégaiement, ma foi... montrez-vous patient !* » On avait essayé les prières en latin, sur le conseil du prêtre de la paroisse, mais le remède s'était révélé pire que le mal, car il avait obligé Adam à réviser des déclinaisons qu'il détestait.

Un bruit de verre tira le jeune garçon de sa mélancolie. Un autre bonhomme, vêtu comme un clown, venait d'entrer en scène, tirant à lui une carriole surmontée d'une étagère couverte de bocaux qui cliquetaient en se cognant les uns aux autres.

Le professeur Mnémosyne s'en approcha avec cérémonie.

— Mes petits amis, je vous présente mon cabinet de souvenirs !

Il saisit un premier pot dans lequel surnageait une sorte de champignon répugnant.

— Ceci est un chagrin d'amour. Il rongea le cœur de son maître. Hop... enrhumé !

Il cligna de l'œil avec roublardise. Adam entendit son père marmonner dans ses dents :

— Satané charlatan ! Foutaises !

L'hypnotiseur s'était emparé d'un autre pot et faisait le tour de la piste en compagnie de son assistant pour le montrer au public. Il contenait une eau vaguement teintée de violet.

— Ceci est le rire d'un enfant triste.

— Qu'est devenu cet enfant triste ? osa demander une blondinette avec de grandes tresses en forme de roues.

L'homme agita ses doigts gantés de cuir noir.

— C'est un enfant heureux, désormais, mon trésor.

S'étant penché, Adam remarqua qu'un pot portait l'étiquette « Premier baiser », et ses pensées dérivèrent vers Zosia qu'il n'avait pas revue depuis le jour de l'accident fatidique. *Tata*

avait pris soin d'ériger autour de lui tout un tas de barrières et d'interdictions. Une vieille femme malodorante, du nom de Jadwiga, s'occupait même de lui – *le surveillait*, plutôt ! – quand *tata* était au travail. Ses *pierogi* au chou étaient abominables, et il avait l'obligation de terminer son assiette pour reprendre des forces.

Le professeur Mnémosyne poursuivait son tour de piste, présentant ses fioles et ses pots grotesques au public enchanté tout en racontant des anecdotes. Il se rapprochait d'Adam, qui était accoudé à la rambarde en bois. Le jeune garçon se mit à trembler sans savoir pourquoi. C'était ridicule, bien sûr ! M. Mnémosyne ne s'arrêtait pas devant chaque petit enfant dont il croisait le regard. Sans doute allait-il passer devant Adam comme si de rien n'était. Tout au moins, il l'espérait, car *tata* n'apprécierait pas qu'il se donne en public. Et pourtant... Catastrophe ! Les yeux de l'hypnotiseur venaient de se planter dans les siens, les harponnaient, attiraient toute la concentration d'Adam à eux. C'était terrible. Le jeune garçon sentit son cœur battre à tout rompre. Il voulut fuir, mais ses pieds semblaient enracinés. Une force invisible le poussait vers l'homme au manteau scintillant.

— Ah... un esprit fracassé ! entendit-il dans son polonais teinté d'accent tsigane. Viens, petit Phénix ! Je vois des cendres dans ta voix...

M. Mnémosyne lui avait-il parlé ? Adam regarda autour de lui, surpris. Mais, oui ! C'était bien à lui que l'homme s'adressait, et *tata* avait froncé les sourcils à son intention.

— Allez, va, rejoins-le sur la piste puisqu'il te le demande, marmonna-t-il, furieux. Ne te donne pas en spectacle plus longtemps !

Épouvanté, Adam eut la tentation de se cacher sous les gradins, mais l'assistant du professeur Mnémosyne lui tendait déjà une main impatiente.

— Viens là, *chłopcze*, lui murmura-t-il. N'aie pas peur. C'est pour s'amuser. On ne te fera pas de mal.

Adam n'eut d'autre solution que de rejoindre le duo. Ses pieds s'enfoncèrent dans la couche de sable qui garnissait la piste. Le professeur Mnémosyne l'accueillit avec bonté.

— Comment t'appelles-tu, mon enfant ?

Adam s'empourpra aussitôt et leva des yeux remplis de larmes vers le bonhomme.

— A... commença-t-il. A... d... d...

Mais il fut interrompu par un claquement de doigts devant son nez qui résonna étrangement, en écho, sous le chapiteau pourtant bondé.

— ... dam, termina-t-il. Adam.

Le sang ne fit qu'un tour dans ses veines. Quoi ? ! Il venait de prononcer convenablement son prénom pour la première fois depuis deux mois ! Le professeur rit. Il avait trois dents en or. Elles jetèrent un éclat doré sur son visage. Un perroquet, qui venait de se jucher sur l'épaule de l'assistant de M. Mnémosyne, entonna *Djelem Djelem* en battant des ailes, comme un automate.

— Tais-toi, Papsza ! fit l'hypnotiseur, faussement agacé. Vilain garnement ! En voilà des façons de chanter quand ce jeune homme souhaite s'exprimer.

Il posa l'une de ses mains gantées sur le front d'Adam, et celui-ci, sans qu'on le lui demande, prononça les mots *oiseau* et *Papsza* sans difficulté. M. Mnémosyne se pencha un peu plus. Il chuchotait à son oreille désormais.

— Tu vas visualiser chaque mot avant de le libérer. Comme on développe une photo avant de la montrer. Et tu constateras qu'il sortira sans que tu l'écorches...

— *C'est des sottises*, pensa Adam dans sa tête. *Si tout était aussi simple !*

— C'est des sottises. Si tout était aussi simple.

Qui avait parlé avec sa voix à lui ? Les dents dorées scintillèrent de nouveau. L'œil malicieux derrière le monocle sans verre capta la lueur d'une lanterne verte.

— C'est toi !

Adam perçut une exclamation étouffée dans son dos. C'était la voix de *tata*. *Tata*, qui venait de comprendre l'impossible, l'impensable : son petit garçon venait de parler *sans bégayer*. D'un seul coup. Comme si le guérisseur avait effacé les nœuds de sa langue avec un claquement de doigts.

Si le père Wojciech voyait ça...

Adam imaginait déjà le prêtre de leur paroisse brandissant sa croix, hurlant à la sorcellerie, au Malin qui se glisse sous les chapiteaux des cirques tsiganes. Mais *tata*, lui, ne pensait plus à la damnation. Il était là, debout sur la piste poussiéreuse, *lui qui n'osait jamais franchir le seuil de l'église sans se signer trois fois*. Ses doigts enserrèrent soudain la main gauche d'Adam, la tendant vers le professeur Mnémosyne comme une offrande.

— Et ça, monsieur le guérisseur ? Sa main blessée... Pouvez-vous faire quelque chose ? Pouvez-vous la réparer ?

Le professeur Mnémosyne examina Stanisław avec une grande concentration. On aurait dit qu'il lisait en lui, qu'il comprenait que, plus que le bégaiement honteux, c'était l'impossibilité que son fils puisse reprendre ses études de violon qui le contrariait. Il haussa un sourcil impérieux à son intention.

— Ça, fit-il, légèrement méprisant.

Il effleura la main blessée d'Adam. Puis son expression se radoucit.

— Ça, ce n'est qu'une cicatrice parmi d'autres. Ce n'est pas important. Elle finira par partir.

Puis il se détourna de Stanisław et scruta le visage d'Adam qui sentit un picotement derrière ses paupières. Des images se mirent à défiler, par dizaines, comme dans un kaléidoscope déchaîné. Son père brisant un violon réfractaire, une fois, il y avait très longtemps. Sa mère touchant son front avec ses doigts translucides, l'enveloppant du velours de sa peau, de son parfum de lys. Cracovie, ses clochers et son château de conte de fées. Oui, il y avait vécu, tout petit, il s'en souvenait

maintenant. Puis ce furent les jours de classe ennuyeux dans la petite école de Cieszyn qui se présentèrent à lui. Ensuite il y eut Zosia riant dans les coquelicots. Enfin les fils électriques et leur mélodie mortelle qui l'avait attiré comme le chant d'une sirène.

— Écoute bien, petit, dit encore le professeur Mnémosyne, de sa voix parcourue d'un fort accent tsigane.

Ses doigts gantés de cuir noir dessinèrent un cercle dans l'air entre eux.

— Un jour, ta mémoire deviendra une forteresse. Pas l'un de ces châteaux de cartes que le vent emporte en une seule fois, non, une vraie citadelle de pierre où chaque souvenir sera un bloc taillé dans le granit. Tu pourras y entasser des vies entières, des rires, des larmes, jusqu'au dernier souffle des hommes que tu auras croisés.

Il pencha son monocle vide vers Adam, et dans ce trou noir, le garçon crut voir tourbillonner des éclats de son passé. Cet homme était un diable ou un magicien ! Comment faisait-il pour savoir autant de choses de lui-même ?

— En attendant...

Le vieil hypnotiseur effleura la tempe d'Adam du bout de son index. Une étincelle se produisit.

— C'est un muscle capricieux, la mémoire. Elle se cabre comme un cheval sauvage. Mais toi, tu seras son dompteur, petit Phénix.

Sa paume s'abattit sur le crâne d'Adam qui entendit comme un craquement. La pression irradiait en ondes concentriques, depuis les os du front jusqu'aux vertèbres cervicales. Le garçon sentit ses pupilles se dilater, un goût de métal s'invita sur sa langue.

— Réveille-toi !

Dans le silence suspendu qui suivit, le perroquet Papsza déploya ses ailes multicolores. Son œil jaune, strié de noir, refléta la lueur des projecteurs tandis qu'il balançait sa tête d'un côté à l'autre, tel un juge pesant une sentence. Puis, dans un tour-

billon de couleurs, il se laissa choir de l'épaule de l'assistant. Sa chute fut un numéro de funambule : plumes déployées en éventail, serres agrippant le vide, avant que son cri ne déchire l'air, un son qui rappela à Adam le grincement d'une girouette rouillée.

Le public éclata de rire. Mais Adam, lui, n'entendit que l'écho du cri dans sa cage thoracique et dans sa tête. Comme si l'oiseau avait emporté dans sa chute quelque chose d'ancien, de lourd, et qu'il n'était plus qu'une coquille légère, prête à être remplie de mélodies et de souvenirs nouveaux.

Dehors, la nuit s'était alourdie de promesses. Adam ne la regardait plus du même œil désormais. Stanisław l'attira à lui par le bras.

— Charlatan ! s'énerva-t-il en jetant un regard noir au chapiteau illuminé. Bonimenteur !

Mais le jeune garçon sentait déjà la métamorphose qui s'opérait en lui. Les odeurs se fixaient dans son esprit avec une exactitude confondante : poix brûlée – le torse du cracheur de feu –, violette fanée – le parfum de la dame à barbe –, cuir capiteux – les gants du professeur Mnémosyne.

— *Tata*, chuchota-t-il sans hésitation. Papa.

C'était la première fois, depuis bien des semaines. Stanisław s'arrêta net. Dans l'ombre des caravanes, son profil vacilla.

— Ta musique, Adam... Il n'y a que ta musique qui doit compter. Pense à ta *mamo* ! Tu saisis ?

Un accordéon entama une valse, quelque part dans le campement tzigane. La mélodie était irrésistible, envoûtante. Mille fois plus envoûtante que la gamme en sol majeur et doubles croches ou les éreintantes études de Kreutzer auxquelles Adam avait dû s'astreindre quand sa main gauche fonctionnait encore. Elle résonnait comme un appel à la liberté, à la joie, au plaisir. Une invitation à danser sans se soucier des règles.

Le jeune garçon comprit que son cœur s'adaptait naturellement au rythme imposé par la musique à trois temps. Il sourit, ivre de bonheur.

Puis il chercha le regard de son père, quêtant un signe d'approbation. Mais Stanisław détourna les yeux, comme s'il refusait de voir ce qui se passait en son fils.